

**ASSOCIATION MARCEL HICTER
POUR LA DÉMOCRATIE CULTURELLE - FMH**

**EVOLUTION DES RÉSEAUX CULTURELS EN EUROPE :
ENJEUX ET TENDANCES**

une analyse de Jean-Pierre Deru

**SEPTEMBRE
2009**

EVOLUTION DES RÉSEAUX CULTURELS EN EUROPE :

ENJEUX ET TENDANCES

par Jean-Pierre Deru

La mise en réseau des opérateurs culturels date de la nuit des temps. Elle a toujours constitué un point fort du monde culturel partout dans le monde.

L'organisation, en revanche, de réseaux structurés au niveau européen est plus récente. Le plus ancien, et toujours actif est, sans doute, TransEurope Halles. Il est intéressant d'analyser les raisons de sa création. Il s'agit en fait, d'opérateurs culturels de quelques pays d'Europe occidentale qui avaient sauvé des lieux patrimoniaux, forts symboliquement et tous menaçant d'être détruits et remplacés par des parking ou autres shopping malls... Il s'agit des fameuses «friches» qu'artistes et opérateurs culturels adorent s'approprier.

Le phénomène TransEurope Halles a montré que des opérateurs tout à fait isolés dans leur ville, dans leur pays, pouvaient gagner des batailles difficiles s'ils pouvaient compter sur le soutien et la solidarité de leurs collègues, locaux, bien sûr, mais aussi et surtout d'autres pays.

La culture est, en effet, un secteur fragile, peu puissant politiquement et – dans la plupart des cas – sous financé. On a pu remarquer que la visibilité offerte par un soutien international pouvait jouer un rôle crucial en cas de problème et/ou de projet à faire passer. Ceci, non seulement pour «exister» au niveau des décideurs, mais aussi pour sortir d'une spirale d'isolation et de sentiment d'impuissance des porteurs de projets.

Nous sommes ici en présence d'un phénomène similaire à la «capoeira», danse des esclaves noirs du Brésil qui renverse le rapport de force avec les dominants en utilisant leur poids et leur force.

Les opérateurs sont, malheureusement trop souvent placés

(ou se sont placés) dans une position de demandeurs, si pas quémandeurs.

Or, même si le rôle des artistes et des agents culturels n'est pas assez reconnu, il n'en demeure pas moins crucial tant au niveau symbolique et producteur de sens, qu'au niveau impact sur le développement et l'économie. Il suffit pour convaincre les sceptiques, de voir le thème de l'année de la créativité et de l'innovation promue par l'Union européenne.

Même si – à mon sens – ces «années» ressemblent fort à de la propagande institutionnelle, elles ont parfois le mérite d'éclairer des zones d'ombres des politiques culturelles. C'est dans ce type de situation que les opérateurs culturels peuvent retourner les logiques et faire accepter leurs projets par ceux qui voudraient les utiliser ou – au pire – les instrumentaliser.

Il faut donc apprendre aux culturels à danser la capoeira...

Les réseaux se sont développés durant quelques décennies et sont devenus des outils incontournables de la coopération culturelle européenne et internationale. En effet, ils sont plus souples, plus flexibles et leurs membres sont plus motivés que dans les canaux plus traditionnels de la coopération culturelle.

Il n'est pas inutile, à ce stade, de dire quelques mots de la relation entre d'une part les réseaux, et d'autre part les pays/régions et l'Union européenne.

Il est essentiel de comprendre que les réseaux faisant partie de la société civile, veulent à tout prix garder leur autonomie de parole et d'organisation. Les Etats, eux, apprécient en général modérément ces organismes sur lesquels ils n'ont aucun contrôle. De plus, ils ont une structuration qui transgresse les frontières et qui, contrairement aux administrations, évolue assez librement.

Une pensée projective, un peu mythique, véhiculée par certains dans le cadre du Conseil de l'Europe, a estimé, il y a une dizaine d'années que les réseaux culturels pourraient se substituer aux politiques culturelles mises en œuvre par les administrations régionales et nationales.

Il n'en est rien, bien entendu. Il s'agit de deux mondes fort éloignés. Le point de contact peut cependant se faire lorsque certains membres de réseaux font passer des idées ou des propositions, discutées dans le cadre de ces réseaux auprès de leurs instances nationales. C'est rare mais lorsque cela se passe, cela peut être utile.

Par rapport à l'Union européenne, par ailleurs, la situation est différente. Il serait logique de considérer que les réseaux culturels constituent des alliés naturels et importants de l'Union et de ses volontés tardives de jouer un rôle culturel. Mais l'interaction reste désespérément faible, l'Union restant irrésistiblement attirée par les institutions ayant une taille, une assise et des moyens importants. Les réseaux sont donc rarement pris en compte et seuls des réseaux d'une visibilité respectable et ayant pignon sur rue sont financés par certains de ces programmes.

En revanche, il existe des réseaux qui, pouvant se targuer d'une forte représentativité, peuvent dans des cas précis, influencer les politiques ou souffler à l'oreille des parlementaires européens ou des hauts fonctionnaires, des idées qui pourraient devenir des actes. C'est notamment le cas de **Culture Action Europe** qui fut créé sous le nom d'EFAH/FEAP (Forum Européen des Arts et du Patrimoine).

De plus, lorsque l'on parle de réseaux, il ne faut jamais oublier que ceux-ci sont des organismes vivants et non des institutions. Ils n'ont donc pas pour but de vivre bétonnés durant 1.000 ans. Comme l'a dit Neil Wallace: « *La vie du réseau ne dépend pas d'une structure, mais du désir de coopérer, de la volonté d'être et de faire plutôt que d'avoir* ». Il a proposé de répartir la vie d'un réseau en 5 étapes :

- Forming : lancement, le début d'un réseau ;
- Storming : Chaos du début. Après les idées initiales, une première vague d'activités ;
- Norming : le réseau commence à se manifester et à s'établir ;
- Performing : le réseau sait où il se trouve, comment il doit procéder et qui sont ses membres ;
- Adjourning : l'étape la plus difficile et délicate : il faut se

rendre compte que la vie du réseau touche à sa fin et qu'il faut soit repartir sur de nouvelles bases ou commencer autre chose.

Actuellement, certains réseaux fonctionnent bien, d'autres sont en crise. Il n'empêche que le modèle a un peu vieilli et que certaines pistes devraient être tentées ou approfondies afin que les réseaux continuent à jouer un rôle crucial et bénéfique sur la scène culturelle.

Les problèmes sont de plusieurs ordres :

- Financier :

En effet, les réseaux ne sont presque jamais financés par les autorités nationales puisqu'ils sont par définition transnationaux. Par ailleurs, les pouvoirs politiques nationaux ou régionaux considèrent qu'il n'y a pas de sens à financer des structures sur lesquelles ils n'ont pas de contrôle. De plus, la source «naturelle» de financement des réseaux, les cotisations des membres ne couvre, au mieux, qu'une vingtaine de pour cent des coûts, même si ceux-ci sont réduits à leur plus simple expression. Enfin, l'Union européenne ne finance que quelques réseaux culturels, surtout les plus grands et/ou les plus visibles.

- De fatigue institutionnelle :

Il faut savoir que, pour une grande part, le fonctionnement et la dynamique des réseaux puisent leur énergie dans un investissement bénévole des celles et ceux qui les ont lancé ou fait grandir. Parfois ceux-ci se fatiguent et trouvent difficilement des remplaçants pouvant reprendre le bébé et le développer d'une manière peut-être différente de celle des pères/mères, fondateurs/fondatrices (s'ils ne s'accrochent pas à un pouvoir marginal sinon purement symbolique).

- De stratégie :

Il s'agit ici d'un point crucial et trop peu souvent soulevé. Les réseaux sont généralement lancés et construits sur intérêt commun des membres, sur un besoin de partager, d'échanger ainsi que sur un grand enthousiasme. Souvent pour de mauvaises raisons (ex : survivre économiquement, répondre à certains impératifs de «membres consommateurs»), les réseaux se transforment et réorientent leur stratégie parfois sans trop s'en rendre compte. Ils peuvent, dans ces cas-là, se limiter à devenir de simples prestataires de services, au risque de perdre leur âme en sucrant tout enthousiasme, toute interaction et, surtout, toute recherche de sens : perte de la dynamique de débat, d'échange, de perspectives etc.

Ils peuvent même, dans le pire des cas, tomber dans le travers ultime: entrer en concurrence avec certains de leurs membres pour conclure des contrats ou lancer des projets leur permettant de se financer.

Pour rencontrer ces enjeux, il ne s'agit pas de proposer des recettes qui s'appliqueraient en toutes circonstances et à tous les réseaux. Chaque réseau, c'est évident, doit puiser dans ses expériences spécifiques, doit animer ses forces vives et trouver sa propre voie.

Ce que l'on peut proposer ici, ce sont quelques pistes de réflexion et d'action à discuter, qui ne se veulent ni exhaustives, ni préformatées.

A notre sens, les réseaux culturels devraient :

- se professionnaliser afin, notamment, d'obtenir des financements et de gérer des programmes complexes. Ceci ne doit pas se faire au détriment du rôle crucial des membres et de la «passion culturelle», ingrédients indispensables pour qu'ils ne deviennent pas de simples officines de consultances et de services ;

- dans certains cas – aussi évoluer vers une logique de plateforme de coopération. Ce serait répondre à un besoin de plus en plus urgent de beaucoup d'opérateurs qui souhaitent collaborer avec des partenaires d'autres pays/régions et qui manquent cruellement de repères, d'outils méthodologiques et de contacts ;

- enfin, il semble qu'il existe un rôle stratégique qui est peu ou pas joué par les réseaux culturels. Il s'agit d'une interaction avec les politiques culturelles, qu'elles soient nationales, européennes ou internationales. Ce rôle peut se jouer à différents niveaux : conseil, lobby et propositions.

Ces quelques pistes pourraient lancer le débat sur une nouvelle phase du développement des réseaux culturels. Adjourning ?!